

I- Une terminologie porteuse de confusion¹ ...

Réflexions d'une psychiatre homéopathe.

Il aurait été plus juste encore d'ajouter ici une psychiatre homéopathe d'orientation psychanalytique freudienne...

Ce qui est visé ici est de faire, non pas un constat critique, ni d'engager une quelconque polémique aussi inutile que stérile, mais un simple énoncé de faits offerts à la vue de chacun.

Exprimer un point de vue de spécialiste sur la manière qui s'annonce moderne d'envisager l'approche de l'homéopathie –ou de ce qui est mis sous cette même bannière- apparaît maintenant nécessaire vu la manière dont la situation et le regard porté sur la discipline hahnemannienne sont en passe d'évoluer².

Malgré les modes parfois discrets sinon mal perceptibles de leur transmission au cœur des enseignements concernant l'homéopathie la plus classique, qu'elle soit uniciste ou pluraliste ; faute d'argumentation véritablement étayée, certains aspects de nouvelles approches qui se qualifient souvent d'avant-garde, ne suscitent étrangement que peu de réactions extériorisées. Hormis quelques questionnements interrogatifs et gênés ou, pour bien des anciens ou nouveaux venus à l'homéopathie, un abandon pur et simple de ce que l'on ne saisit plus –ou pas- ; c'est souvent une aura de silence et de perplexité ou, au contraire, une écoute religieuse et attentive qui en entourent le mode d'expression.

Ce n'est à l'heure d'aujourd'hui que normal : les modifications théoriques qui ont amené le passage de l'unicité du médicament préconisée par Hahnemann pour éviter les interférences entre les effets des substances, à l'Unicisme kentiste sont restées assez floues dans bien des esprits ; la transmission des raisons véritables de cette évolution a souvent été peu ou mal expliquée avec, au bout du compte pour beaucoup, une confusion Unicisme/unicité du médicament ; points de vue kentistes/points de vue Hahnemanniens.

Faussement attribué à Hahnemann qui, expérimentateur, préconisait dès le début de ne pas mélanger les substances de quelque origine que ce soit³, le médicament unique est préconisé de façon absolue par Kent.

Il a, il faut le rappeler, un tout autre sens pour lui : déterminé de manière prévalente à partir de modalités présentes dans la psyché⁴, ce médicament unique pour le sujet⁵ doit permettre dans l'absolu, la « guérison » en soignant La maladie première, source de **toutes** les maladies⁶.

¹ 1^{ère} partie d'un texte intitulé : « Homéothérapie ou Homéopathie ? ».Homeopsy.com. Avril 2016.

² D'un côté certains traitements homéopathiques de support sont introduits dans certains hôpitaux, notamment en cancérologie ; de l'autre elle se voit, pour des raisons encore assez floues, suspendue de cours en Espagne et en Australie avec la mention de 'charlatanisme' ou comme en Angleterre régulièrement menacée d'être officiellement classée parmi les placebos.

³ D'où l'unicité du médicament...

⁴ Même si, souvent banalisé dans son impact- il est souvent opposé que tous les médecins étaient croyants- 'Péché originel' oblige pour Kent, Masi et bien des courants actifs en Amérique du sud, puis ; par extension, plus tard et ailleurs -mais en arrière-plan-discordance avec les lois du cosmos ou de la nature...

⁵ Ou, à défaut, comme il a pu aussi l'écrire, similimum au trouble du moment - tout en sachant que cela n'est pour lui, qu'une solution extrême et peu recommandée. Sur ce point il semble que cela puisse être ici aussi, une source supplémentaire de confusion, dès lors que certains propos ne sont pas remis dans leur contexte et leur année d'apparition.

Alors que, confronté au problème des maladies chroniques, Hahnemann a pu avancer dans sa dernière version de l'Organon que les substances pouvaient être alternées entre elles - et certaines de ses ordonnances le prouvent ; en donnant sens au trouble et en appréhendant différemment la maladie pour des raisons inhérentes à sa théorisation, Kent⁷ ne pouvait que rester fixé sur la notion de médicament unique préconisée au départ par son maître à penser.

Mal connu, peu enseigné ou coupé de son origine véritable, cet aspect du problème conditionne bien des méprises : il gêne d'autant plus la différenciation de ces deux modes de pensée, qu'en France notamment- influence freudienne peut-être ?- l'Unicisme est resté assez fidèle à l'enseignement de Kent⁸ : hormis une différence de conception assez mal identifiée, mais intervenant dans la prescription, l'approche kentiste ne montrait pas, tout au moins apparemment, une différence suffisamment importante avec l'approche hahnemannienne pour empêcher un dialogue unifiant. De plus, celui-ci était nécessaire au maintien d'une forme de cohésion face aux opposants farouches.

C'est ainsi que, bénéficiant de cette méconnaissance liée sans doute à la difficulté à approcher les textes dans leur langue d'origine ou de revisiter leur traductions - souvent hélas agrémentées des points de vue ou interprétations diverses, le flou est resté maintenu.

Il n'a pu que créer le terrain propice à la divulgation de nouvelles approches qui, depuis une quinzaine d'années, diffusent leurs enseignements et leurs pratiques, pour finir par mêler leurs points de vue à ceux divulgués par certains praticiens kentistes⁹ et poser dès lors question à bon nombre d'homéopathes pluralistes ou unicistes.

Pour les nouveaux venus à l'homéopathie ou ceux qui veulent s'y intéresser, la confusion est alors totale...

Pourtant, ce qui, issu de bien des nouvelles approches, se voit progressivement et insidieusement mêlé à l'enseignement des plus classiques de l'homéopathie -et favorisé par la présence de divers modules de sources variées aidant à la répertorisation¹⁰- n'est pas sans poser question à bon nombre de praticiens homéopathes¹¹ ; qu'ils soient anciens - unicistes y compris¹²- ou nouveaux : surpris ou

⁶ D'où l'Unicisme...

⁷ Point de vue qui, en pratique, amène certaines modulations, vu la difficulté à le déterminer et l'obligation de donner alors, bien que cela soit insatisfaisant un médicament en similitude avec le trouble du moment ; avec tous les risques, dès lors que l'on reste dans la conception kentiste, de suppression des symptômes, de brouiller le cas, donc de gêner ensuite la recherche du similimum à la maladie première etc...

⁸ Cela n'est pas le cas dans d'autres pays : les enseignements de Kent, dont l'uniciste Jacques Baur n'a pas hésité à dire qu'ils auraient déjà mérité une autre dénomination, s'y sont vus agrémentés de divers ajouts classificateurs. De plus, non réservée aux seuls médecins, l'homéopathie n'a pas eu - et n'a pas- l'obligation de garder la possibilité d'un dialogue avec les tenants de la médecine officielle, ni de se confronter aux problèmes liés à la recherche clinique ou fondamentale.

⁹ Qui, même s'ils n'en épousent pas tous les points de vue ou les modes d'approche, en évoquent à partir des répertorisations, les données pathogénétiques et les manières de concevoir les modalités psychiques ; ce qui n'est pas sans soulever bien des questions sur la manière dont certaines expérimentations ont été réalisées - parfois en une semaine- et sur ce qui a pu en être tiré...

¹⁰ Ce qui, d'une certaine manière, en légitime automatiquement les données, même auprès des pluralistes.

¹¹ Ne serait-ce que par la manière de décrire certains psychismes et d'en évoquer leurs variantes- qui n'ont plus rien de sémiologique, mais relèvent plutôt d'une vision souvent subjective ou d'une forme d'interprétation du comportement déterminé en analogie -souvent des plus large- avec celui évoqué par une plante, une famille de plante, une catégorie de métaux- avec, à la clef, la possibilité de choisir - cela a été formellement écrit dans une revue officielle d'homéopathie- la description la plus adéquate, pour authentifier la prescription potentielle faite à partir du psychisme...(sic !)

¹² Ce qui est hautement dénoncé par certains praticiens ayant reçu leurs enseignements à partir de l'école initiée en France par Pierre Schmidt.

admiratifs de ce qu'ils peuvent découvrir concernant certains visages de ce qui est recouvert par le vocable d' 'Homéopathie', ils s'interrogent.

Souvent inquiets de ne pas en savoir assez ou de ne pas être en mesure de découvrir 'Le bon remède', bien d'entre eux se retrouvent ainsi soit subjugués, soit interloqués de ce qui peut être annoncé à grands renforts de cas¹³ .

Or, l'on ne peut pas être sans remarquer ici, que la plupart des observations mises en avant ; et davantage encore dans ces nouvelles approches, comportent une composante psychique ou psychosomatique indéniable... Y manquent le plus souvent, les éléments tirés de l'histoire du patient et de son examen physique, les mesures biologiques, un diagnostic étayé et les preuves objectives de la sédation des symptômes. Cela paraît ici presque logique : se sélectionnant d'eux-mêmes, les patients viennent chercher ici un moyen de solutionner par un médicament unique, le problème qui leur occasionne divers troubles. Ils réservent le plus souvent leurs maux de tous les jours à leur généraliste fut-il allopathe ; à moins qu'ils ne tentent de se soigner eux-mêmes par diverses méthodes...

Pourtant, données en similitude, les dilutions dynamisées ne sont pas uniquement utiles dans la 'bobologie', ni actives par le seul miracle de l'effet placebo....La recherche clinique et fondamentale dans ce domaine le montre.

La différenciation de ces nouvelles approches de celle qui constituait l'homéopathie d'Hahnemann, puis de Kent¹⁴ apparaît donc nécessaire.

Le psychisme maintenant à l'honneur semble, en effet, autoriser toutes les assertions et affirmations... sauf que la formation de psychiatre ou de médecin formé à ce qui touche le dysfonctionnement de la psyché ne permet plus d'être sans réaction face à ce qui constitue maintenant un vrai problème : ce qui est avancé au travers de ces nouvelles approches est mis sous la bannière de l'homéopathie et la révolution internet en transmet les messages et points de vue enthousiastes.

Le risque est donc majeur de voir un faux sens planer sur ce que cette discipline recouvre réellement et qu'un discrédit se voie porté alors sur tous ceux qui en utilisent les préceptes. Ni le respect de ceux qui ont transmis le message, ni le risque de retourner deux siècles en arrière ne le permet ; ceci d'autant plus que l'utilisation des dilutions dynamisées montre de plus en plus son intérêt dans bien des domaines : cancérologie, psychiatrie, dermatologie etc...

C'est ainsi que, jointe à la lecture de cas cliniques parfois des plus étonnants - sinon détonants- la définition du mot homéothérapie assez récemment - mais déjà modifié dans ce qu'il recouvre et surtout très nouvellement attribué à Hahnemann¹⁵ ne pouvait qu'interpeller¹⁶ dans ce qu'elle illustre de l'évolution de l'homéopathie depuis Hahnemann, en passant par Kent, pour arriver à la situation actuelle.

Homéothérapie...

¹³ - Qui ne sont, il faut le dire, aucunement des preuves et dont la « guérison » affichée semble parfois, pour un œil non averti, relever du miracle et d'une mise en œuvre réalisée avec une facilité déconcertante...

¹⁴ Peut-être peut-on simplement, les nommer et les considérer comme 'autres', comme le suggèrent les termes d'homéothérapie ou de thérapeutiques para homéopathiques lors de leur apparition.

¹⁵ Ce qui après recherche et vérification auprès de différentes sources bien informées de tous les écrits d'Hahnemann et de Kent, s'avère totalement inexact.

¹⁶ Ne voulant en aucun cas stigmatiser quiconque mais plutôt livrer un point de vue personnel incitant à la prudence et à la réflexion, j'ai choisi volontairement de ne pas citer la source première qui a généré mon propos et de m'en tenir à faire partager ce qui m'est apparu essentiel à la compréhension du visage actuel de l'homéopathie.

Encore présente sur le net il y a pas plus d'un an, en même temps que celle de thérapies para-homéopathiques, sa définition¹⁷ se voit en effet réactualisée : sans s'étendre plus avant sur ce que le terme en lui-même recouvre, une personne visiblement au fait d'enseignements les plus nouveaux, la présente avec autant de vigueur que de conviction, comme ayant été donnée par Hahnemann lui-même¹⁸.

En arrière-plan et dans une forme de glissement de sens, la manière dont ce terme est parlé et livré avec des explications apparemment des plus modernes¹⁹, pour en quelque sorte en suggérer l'utilisation plutôt que celui d'homéopathie –ou indifféremment l'un ou l'autre, est nullement anodine : il vide l'approche hahnemannienne de son essence fondamentale, pour n'en faire qu'une simple prescription de médicaments dilués et dynamisés.

S'il peut être retenu pour cette internaute l'excuse d'une ignorance face à ce qu'elle affirmait, la manière dont elle l'exprimait avec certitude n'était visiblement pas de son fait. Elle récitait de toute évidence ce qu'elle avait 'entendu' et retenu d'un enseignement pour lui donner dès lors légitimité puisqu'en lien avec Hahnemann lui-même ; comme si, en filigrane et en arrière-plan, était suggéré - et par la même authentifié- le fait que, même pour ce dernier, seule comptait la substance avec sa dilution et dynamisation...Ce qui n'est pas le cas...

Nous ne pouvons qu'évoquer ici Jacques Derrida qui disait que l'inconscient de celui qui écrivait était, au-delà des mots utilisés et de ce qu'ils donnaient à entendre, totalement reçu par son lecteur : les propos rapportés et argumentés de cette internaute visiblement non médecin et son insistance à vouloir faire entendre que ce terme avait été auguré par Hahnemann, -comme si le message qui se voulait être transmis était là- ne pouvait être sans interroger...De fait, il avait été totalement reçu et transmis.

Par contre - puisque sans doute non explicité dans ce qu'en signifiait le sens caché, sa brusque émergence n'est aucunement anodine : utilisé avec en quelque sorte, « l'estampille » du Maître, il justifie toutes pratiques utilisant les granules dilués dynamisés. De glissement de mots en glissement de sens, il peut leur conférer une forme de label et une entière légitimité de dénomination en les rattachant à leur source première²⁰.

Homéopathie= homéothérapie : si l'on ne va pas plus loin, l'on évacue du même coup ce qui concerne la méthodologie hahnemannienne et les principes qui y sont attachés concernant la similitude, l'abord sémiologique des modalités...Tout est alors permis concernant le choix des analogies, l'approche du patient, la place des signes physiques par rapport à la psyché et vice versa ; ceci de plus, dans le strict respect du point de vue Hahnemannien...

Le problème n'est pas là de cette assertion fallacieuse - qui ne peut tromper que celui qui ne s'est pas penché sur la question- mais plutôt de rappeler ici la nécessité de veiller à étayer son propos et de ne pas sortir les mots de leur contexte d'origine, pour leur donner un autre sens ou légitimer un discours théorique. Il est aussi de ne pas prendre pour argent comptant ce qui est affirmé ou plus ou moins justement vulgarisé.

¹⁷ Présente il y a seulement deux ans, et initiée semble-t-il au Canada, elle a brusquement disparu du Net

¹⁸ Vu qu'ils étaient utilisés à titre d'exemple et de base au cheminement, plutôt qu'au titre de ce qui en faisait l'entière teneur, il n'est pas apparu utile de les détailler plus, au risque de déplacer le centre de la réflexion et de s'éloigner des points principaux qu'elle invite à examiner.

¹⁹ Et il faut le dire, assez floues, sinon confuses –pour ne pas dire quelque peu 'fumeuses'...

²⁰ Il faut rappeler à cet égard que l'anthroposophie qui utilise aussi des granules dilués dynamisés ne se considère pas comme faisant partie de l'homéopathie et qu'elle définit ses bases très précisément - et de manière totalement différente.

Tout peut être avancé, à condition que cela le soit de manière claire et ne fasse pas appel à des explications qui peuvent s'avérer sujettes à caution, faute d'avoir été vérifiées dans leur réalité et leur validité théorique...Il est important ici de souligner que la révolution internet n'est pas sans changer la donne et générer bien des transformations : certains textes disparaissent, d'autres apparaissent et les transmissions qui y sont liées prennent souvent très vite l'aspect d'une vérité, avec tous les risques de se voir véhiculé tel quel et de devenir alors « La » vérité.

À suivre...

Docteur Geneviève Ziegel

Avril2016